

**Parcours 1 : Raison et sentiments ou l'opposition Louise/ Renée : deux itinéraires amoureux**

Les lettres indiquées seront lues en classe et explicitées. Les lettres d'intervalle seront résumées dans un document qui sera donné par le professeur aux élèves.

- Lettre 6 : deux nouveaux protagonistes : Don Felipe Henarez et don Fernand : intrigue secondaire.
- Lettre 7 : Opposition au mariage de Louise.
- Lettre 9 : Renée mariée : Mme de l'Estorade, mais n'aime pas Louis « de cet amour qui fait que le cœur bat quand on entend un pas ».
- Lettre 10 : Louise critique le choix de Renée. Elle donne sa définition de l'amour.
- Lettre 13 : Réflexions de Renée sur le mariage et l'amour.
- Lettre 15 : Louise oppose l'amour au mariage. Lettre d'Henarez enchâssée.
- Lettre 18 : Renée a été blessée par les discours de Louise sur le mariage. Elle évoque les lois naturelles, sociales, et la famille (philosophie de Bonald)
- Lettre 25 : Renée raconte sa vie monotone et critique la vision romanesque de l'amour.
- Lettre 27 : Louise mariée, description de son mariage heureux.
- Lettre 36 : Renée écrit à Louise qu'elle ne la pense pas vraiment amoureuse de Felipe.
- Lettre 39 : Louise a été blessée par la lettre de Renée.
- Lettre 46 : mort de Macumer : fin de la 1<sup>ère</sup> partie (ellipse de 4 ans)
- Lettre 48 : Louise évoque son remariage prochain avec le poète Marie Gaston. Elle décrit sa passion et le Chalet qu'elle arrange pour abriter ses amours.
- Lettre 50 : critiques et inquiétudes de Renée vis-à-vis de ce mariage.
- Lettre 54 : Louise est prise de jalousie et croit que son nouveau mari la trompe.
- Lettre 55 : C'était une jalousie sans fondement, un quiproquo, mais Louise s'est rendue malade et il est trop tard.
- **Lettre 57 : Mort de Louise** : lettre lue en totalité et passage suivant proposé en **analyse linéaire** :

– Ne me quitte plus, m'a-t-elle demandé par un regard suppliant, je ne veux pas voir de désespoir autour de moi ; je veux surtout *le* tromper, j'en aurai la force. Je suis pleine d'énergie, de jeunesse, et je saurai mourir debout. Quant à moi, je ne me plains pas, je meurs comme je l'ai souhaité souvent : à trente ans, jeune, belle, tout entière. Quant à lui, je l'aurais rendu malheureux, je le vois. Je me suis prise dans les lacs de mes amours, comme une biche qui s'étrangle en s'impatiant d'être prise ; de nous deux, je suis la biche... et bien sauvage. Mes jalousies à faux frappaient déjà sur son cœur de manière à le faire souffrir. Le jour où mes soupçons auraient rencontré l'indifférence, le loyer qui attend la jalousie, eh ! bien... je serais morte. J'ai mon compte de la vie. Il y a des êtres qui ont soixante ans de service sur les contrôles du monde et qui, en effet, n'ont pas vécu deux ans ; au rebours, je parais n'avoir que trente ans, mais, en réalité, j'ai eu soixante années d'amours. Ainsi, pour moi, pour lui, ce dénouement est heureux. Quant à nous deux, c'est autre chose : tu perds une sœur qui t'aime, et cette perte est irréparable. Toi seule, ici, tu dois pleurer ma mort. Ma mort, reprit-elle après une longue pause pendant laquelle je ne l'ai vue qu'à travers le voile de mes larmes, porte avec elle un cruel enseignement. Mon cher docteur en corset a raison : le mariage ne saurait avoir pour base la passion, ni même l'amour. Ta vie est une belle et noble vie, tu as marché dans ta voie, aimant toujours de plus en plus ton Louis ; tandis qu'en commençant la vie conjugale par une ardeur extrême, elle ne peut que décroître. J'ai eu deux fois tort, et deux fois la Mort sera venue souffleter mon bonheur de sa main décharnée. Elle m'a enlevé le plus noble et le plus dévoué des hommes ; aujourd'hui la camarade m'enlève au plus beau, au plus charmant, au plus poétique époux du monde. Mais j'aurai tour à tour connu le beau idéal de l'âme et celui de la forme. Chez Felipe, l'âme domptait le corps et le transformait ; chez Gaston, le cœur, l'esprit et la beauté rivalisent. Je meurs adorée, que puis-je vouloir de plus ?... me réconcilier avec Dieu que j'ai négligé peut-être, et vers qui je m'élancerai pleine d'amour en lui demandant de me rendre un jour ces deux anges dans le

ciel. Sans eux, le paradis serait désert pour moi. Mon exemple serait fatal : je suis une exception. Comme il est impossible de rencontrer des Felipe ou des Gaston, la loi sociale est en ceci d'accord avec la loi naturelle. Oui, la femme est un être faible qui doit, en se mariant, faire un entier sacrifice de sa volonté à l'homme, qui lui doit en retour le sacrifice de son égoïsme. Les révoltes et les pleurs que notre sexe a élevés et jetés dans ces derniers temps avec tant d'éclat sont des niaiseries qui nous méritent le nom d'enfants que tant de philosophes nous ont donné.

## Parcours 2 : Louise et Renée, des femmes de leur temps

- Lettres 1 à 5 : déjà lues en entrée dans l'œuvre, elles sont reprises selon le prisme particulier du tableau donné du grand monde de l'aristocratie : mode de vie des Chaulieu et de la petite noblesse de province représentée par Renée.
- Lettre 12 : discours politique du père de Louise, Duc de Chaulieu, rapporté par sa fille : à accompagner d'explications sur la France post-révolutionnaire : le roman commence en 1824 : Restauration. Question des biens des nobles à expliciter. Justification de la demande faite à Louise de renoncer à une partie de sa fortune au profit de son frère (en échange de sa liberté d'épouser qui elle veut). Thèse de Balzac à identifier : « En coupant la tête à Louis XVI, la Révolution a coupé la tête à tous les pères de famille. Il n'y a plus de famille aujourd'hui, il n'y a plus que des individus. »
- **Lettre 20** de Renée sur l'amour, le mariage, la condition des femmes. Un extrait sera étudié en **étude linéaire** (*cf infra*)
- Lettre 26 : Recommandations d'une mère à sa fille avant le mariage : Mme de Chaulieu à Louise.
- Lettre 28 : Grossesse de Renée.
- Lettre 29 : naissance d'Armand-Louis, question du majorat.
- Lettre 31 : Récit de la fin de grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement.
- Lettre 34 : Promotion sociale de Renée grâce à Louise.
- Lettre 40 : Père de Renée nommé député, mort de son beau-père, elle devient comtesse. 2<sup>e</sup> grossesse et convulsions d'Armand.
- Lettre 44 : 3<sup>e</sup> grossesse de Renée.
- Lettre 51 : Projets familiaux de Renée, éducation des enfants à la maison. Evocation du quotidien.
- Lettre 53 : réflexions politiques de Renée : éloge de la maternité et de la « Famille, éternelle base des sociétés ».

### Extrait de la lettre 20 étudié en explication linéaire :

Si l'amour est la vie du monde, pourquoi d'austères philosophes le suppriment-ils dans le mariage ? Pourquoi la Société prend-elle pour loi suprême de sacrifier la Femme à la Famille en créant ainsi nécessairement une lutte sourde au sein du mariage ? lutte prévue par elle et si dangereuse qu'elle a inventé des pouvoirs pour en armer l'homme contre nous, en devinant que nous pouvions tout annuler soit par la puissance de la tendresse, soit par la persistance d'une haine cachée. Je vois en ce moment, dans le mariage, deux forces opposées que le législateur aurait dû réunir ; quand se réuniront-elles ? voilà ce que je me dis en te lisant. Oh ! chère, une seule de tes lettres ruine cet édifice bâti par le grand écrivain de l'Aveyron, et où je m'étais logée avec une douce satisfaction. Les lois ont été faites par des vieillards, les femmes s'en aperçoivent ; ils ont bien sagement décrété que l'amour conjugal exempt de passion ne nous avilissait point, et qu'une femme devait se donner sans amour une fois que la loi permettait à un homme de la faire sienne. Préoccupés de la famille, ils ont imité la nature, inquiète seulement de perpétuer l'espèce. J'étais un être auparavant, et je suis maintenant une chose ! Il est plus d'une larme que j'ai dévorée au loin, seule, et que j'aurais voulu donner en échange d'un sourire consolateur. D'où vient l'inégalité de nos destinées ? L'amour permis agrandit ton âme. Pour toi, la vertu se trouvera dans le plaisir. Tu ne souffriras que de ton propre vouloir. Ton devoir, si tu épouses ton Felipe, deviendra le plus doux, le plus expansif des sentiments. Notre avenir est gros de la réponse, et je l'attends avec une inquiète curiosité.